

C'est la comtesse de Rigny qui fit bâtir l'hôtel du 135 de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Nul guide du vieux Paris ne l'a encore révélé. Sa personnalité assez exceptionnelle, mise en lumière grâce à l'exploitation d'archives notariales inédites, mérite d'être soulignée. Adèle Narcisse Defontaine naquit à Mons le 13 mai 1803. Elle avait épousé en 1821 son compatriote Florent François Daniel Honnorez, homme d'affaires avisé que l'on trouve à Paris dès 1797. Passablement enrichi, il mourut en son château de Milfort à Ghlin, près de Mons, le 28 octobre 1830. De ce premier mariage étaient issues trois filles, Hortense Honnorez, épouse du comte de Lagrange, décédée dès 1841, mais surtout Élise Françoise Honnorez, épouse d'Ernest Arrighi, duc de Padoue, morte en 1876, et Léonie Marie Sidonie Honnorez, qui devait épouser en 1847... le marquis de Talhouet-Roy. Entre-temps, la veuve de l'homme d'affaires belge fit un brillant remariage. Le 17 septembre 1834, devant maîtres Noël et Chodron, le corps diplomatique étranger à Paris honorait de ses signatures le contrat de sa seconde union avec Marie Amélie Gaultier, comte de Rigny, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, grand croix de la Légion d'honneur. Fils d'un maréchal de camp, le comte avait été promu amiral après la bataille de Navarin (1827), puis ministre de la Marine. Le nouveau mariage fut de courte durée. Le comte de Rigny mourut à Paris, dans l'hôtel qu'il avait acheté 40, rue de la Victoire, le 7 novembre 1835. Cependant, sa veuve mit au monde Marie Amélie Gaultier de Rigny le 7 février 1836. Elle épousa le baron de Verneaux et mourut, avant sa mère, le 6 juillet 1868 au château de Ris (Essonne).

La comtesse de Rigny sut manœuvrer de main de maître et garder « comme de son conquêt » la propriété de l'hôtel de la rue de la Victoire. On a vu qu'en 1860 elle s'était associée à la spéculation immobilière menée par son gendre aux dépens des anciennes écuries d'Artois. Elle vécut jusqu'au 13 novembre 1875, date à laquelle la mort la surprit en son château de Ris. L'examen de l'hôtel du 135, Faubourg-Saint-Honoré suscite une première question, malaisée à résoudre. Quel est l'architecte qui a donné les plans de cette résidence ? Fort malheureusement, les titres notariés sont muets sur ce point. Les documents se contentent de déclarer que Madame de Rigny était propriétaire « des constructions pour les avoir fait édifier de ses deniers personnels sans avoir conféré de privilège d'architecte ou d'entrepreneur ». Cette justification, trop vague à notre goût, se renouvelle lorsque le marquis de Talhouet-Roy et son épouse vendent l'hôtel voisin du n° 137 le 8 juin 1881 à Henri Eugène Schneider, le maître du Creusot.

Il faut se résigner à des hypothèses. Tel qu'il se présente, l'hôtel relève de l'éclectisme cher au Second Empire. C'est un pastiche du style des grandes demeures parisiennes de la deuxième moitié du XVII^e siècle, au moins pour son grand corps central. La modénature des baies, leurs agrafes et leurs mascarons, l'emploi de lignes de refend, les pilastres ioniques, le comble brisé à la Mansart et ses grandes lucarnes à frontons courbes et à joues en témoignent. Les garde-corps en ferronnerie des fenêtres sur la cour d'honneur adoptent un motif Louis XIV. Sur le jardin, un vaste balcon ceint les trois fenêtres centrales du premier étage. Au moins trois noms d'architectes en vogue viennent aux lèvres. Tout d'abord, celui de Labrouste qui bâtit tout près, rue de Berry, un hôtel de style Louis XIII pour Fould qui, rappelons-le, était en relations d'affaires avec Talhouet-Roy. On peut évoquer aussi le nom de Lisch, auteur de l'hôtel de Monsieur C..., rue des Écuries d'Artois, ou celui d'Anatole de Baudot.